

Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg
Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles
Band: 101 (2012)

Artikel: La Vérité sur l'Affaire Paul Cantonneau
Autor: Rime, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-358073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vérité sur l’Affaire Paul Cantonneau

JEAN RIME

Université de Fribourg / Département des langues et littératures

Le 13 octobre 2012, la commune de Givisiez (FR) inaugurait publiquement une allée Paul-Cantonneau, témoignage officiel d’une reconnaissance méritée à l’endroit d’un chercheur qui a marqué l’histoire de notre Faculté des sciences. L’événement a été largement relayé dans la presse nationale, et l’*alma mater* s’est fendue d’un communiqué de presse saluant un « grand honneur pour un ‘aventurier’, Professeur de l’Université de Fribourg¹ ». Si cette inauguration a rencontré un écho inhabituel pour ce genre de manifestation, c’est parce qu’elle mettait fin à un injuste purgatoire de plus d’un demi-siècle². Aujourd’hui, les travaux de plusieurs historiens permettent de jeter un regard dépassionné sur la biographie celui qui fut l’un des pionniers de la géographie à Fribourg³.

PAUL CANTONNEAU voit le jour le 28 juin 1866⁴ au lieu-dit Moulin de Sarthe en Basse-Normandie, d’un père originaire de Sart-Moulin en Belgique et d’une Fribourgeoise née AEBY⁵, elle-même apparentée au futur fondateur de l’Université de Fribourg GEORGES PYTHON⁶. Après une mutation du père de famille, le couple et ses deux enfants⁷ rentrent au pays, dans le Brabant wallon. Le jeune garçon passe à Namur une enfance calme, « confortable mais grise⁸ » écrira-t-il, égayée par des séjours réguliers dans sa famille maternelle, à Givisiez et dans le quartier du Guintzet, à Fribourg⁹. Après sa scolarité obligatoire, il s’inscrit à l’Université catholique de Louvain¹⁰, en géographie et géologie. Au cours de ses études, une fragilité cardiaque est diagnostiquée¹¹, ce qui ne l’empêche pas de poursuivre une carrière académique, entre Louvain, Namur et Gembloux, où il soutient, en 1894, à l’Institut agricole, une thèse intitulée *Manteau végétal et exploitation pastorale des piémonts subhercyniens. Approche théorique*¹². Cette recherche novatrice augure d’un brillant avenir et son destin semble tout tracé lorsque une seconde attaque, en 1905, le force à modifier son rythme de vie¹³. La mort dans l’âme, mais la pédagogie dans la peau, il se reconvertit courageusement dans l’enseignement secondaire : d’abord dans un collège à Namur puis, entre 1907 et 1914, à l’Institut Saint-Boniface de Bruxelles¹⁴.

Au début de la Grande Guerre, las de sa vie ronronnante, il s’engage volontairement dans l’armée. Il est fait prisonnier en Allemagne, où sa constitution déjà fragile favorise un début de tuberculose. En 1916, transféré en Suisse avec d’autres prisonniers de guerre gravement malades, il se passionne

¹ Communiqué de presse de l’Université de Fribourg, 16 octobre 2012, <<http://www.unifr.ch/news/fr/9020/>>.

² Une notice qui devait prendre place dans *L’Histoire de l’Université de Fribourg* (1992), rédigée par JEAN STEINAUER et HUBERTUS VON GEMMINGEN, a même été honteusement censurée.

³ Voir principalement cette notice inédite [ci-après : STEINAUER/GEMMINGEN (1992)] ; PATRICK POMMIER, *L’Expédition Calys*, Paris, ANTOINE DE KERVERSEAU Éditeur, 2007, non paginé [ci-après : POMMIER (2007)] ; ALAIN CLAVIEN, « Professeur PAUL CANTONNEAU (1866-1949) », tiré-à-part édité par la Société d’histoire du canton de Fribourg et *La Liberté*, novembre 2012, qui reprend des travaux antérieurs [ci-après : CLAVIEN (2012)].

⁴ STEINAUER/GEMMINGEN (1992).

⁵ Voir CLAVIEN (2012), qui confond d’ailleurs les deux localités paronymes.

⁶ Ce lien de parenté explique la relative ressemblance physique de PAUL CANTONNEAU et GEORGES PYTHON.

⁷ Sur la sœur de PAUL CANTONNEAU, voir POMMIER (2007).

⁸ Cité dans *ibid.*

⁹ Voir CLAVIEN (2012).

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ POMMIER (2007).

¹² Voir STEINAUER/GEMMINGEN (1992).

¹³ POMMIER (2007).

¹⁴ Cf. POMMIER (2007) et CLAVIEN (2012).

pour la ville de Fribourg, qui lui rappelle ses vacances d'enfant, et y épouse une jeune femme de la Basse-Ville¹⁵. De cette union naîtront trois filles et un garçon¹⁶. PAUL CANTONNEAU met rapidement ses compétences pédagogiques et scientifiques au profit de sa ville d'adoption, en dispensant à l'Université un cours de géographie théorique, destiné aux soldats internés. À la fin de la guerre, il décide de rester à Fribourg avec sa famille¹⁷. Sa notoriété, son origine fribourgeoise par sa mère et le parrainage bienvenu de son parent le conseiller d'État GEORGES PYTHON simplifient l'obtention de la nationalité suisse¹⁸ et facilitent son engagement en qualité de professeur extraordinaire, à l'automne 1919. Très apprécié de ses étudiants¹⁹, il enseignera à l'Université de Fribourg jusqu'en 1936. Nommé professeur ordinaire en 1924, il devient vice-président de l'Institut de géologie entre 1925 et 1928, et même doyen durant l'année académique 1931-32²⁰.

De ses travaux importants, on retiendra notamment son ouvrage de référence *Préliminaires à une géodésie analytique*, publié en 1929²¹. Mais il faut également souligner ses contributions à la connaissance de la géologie locale. Il a ainsi eu à cœur de tisser, dès 1921, des liens entre ses deux patries en intitulant son discours de réception à l'Académie royale de Belgique *Nature, architecture et peinture : le géographe devant les représentations de Fribourg (Suisse)*²². De cet intérêt pour la terre fribourgeoise témoigne aussi son fameux article de 1923, « Le Grabou de St-Pierre à Fribourg. Contribution à l'étude du métamorphisme de la molasse marine supérieure »²³. De sa thèse de doctorat à son ultime ouvrage *La Caillasse totale* (édité en 1943 à La Chaux-de-Fonds²⁴), plus d'une dizaine de contributions sont, aujourd'hui encore, citées dans des études spécialisées.

Mais c'est à deux expéditions menées sur le tard, et à leur relation illustrée au jour le jour dans le quotidien belge *Le Soir*, qu'il doit sa notoriété auprès du grand public²⁵. La première, menée en 1941-42 par HYPOLITE CALYS, professeur à Louvain, le conduit dans l'Arctique, où il contribue à la description d'un métal inconnu. Suite à cette éprouvante aventure, suite aussi au décès prématuré de son épouse²⁶, CANTONNEAU décide de quitter Fribourg et d'emménager dans un modeste appartement en banlieue bruxelloise. Trois ans plus tard, le Bernois ANTON SANDERS-HARDMUTH le convainc de repartir, au Pérou cette fois-ci. Les connaissances qu'il avait accumulées dans le domaine de la géologie sud-américaine constituent un atout incontestable pour le succès de l'entreprise. Avec ses collègues, il découvre les ruines d'un temple inca et décrit les propriétés du minéral phosphorescent dont celui-ci est tapissé. C'est alors qu'il est victime, avec les autres membres de l'expédition, d'un empoisonnement largement médiatisé à l'époque, dont il sortira indemne mais affaibli. Si d'aucuns ont cru à son décès²⁷, suite à cette hospitalisation, c'est qu'il s'est depuis lors retiré dans une solitude pérenne, occupé à écrire des mémoires destinés à sa famille. C'est avec

¹⁵ CLAVIEN (2012).

¹⁶ Sur les trois filles : FRANÇOIS DE VATAIRE, « PAUL CANTONNEAU, ou le génie silencieux » [1964], repris dans la revue *Hergé au pays des Helvètes*, 4, 2012, p. 15-17 ; sur le fils, PATRICK CANTONNEAU : Pommier (2007).

¹⁷ Voir CLAVIEN (2012).

¹⁸ POMMIER (2007) se trompe lorsqu'il voit dans le déménagement en Suisse la conséquence directe d'un troisième épisode cardiaque en Belgique. À cet égard, CLAVIEN (2012) apporte des précisions irréfutables.

¹⁹ CLAVIEN (2012).

²⁰ STEINAUER/GEMMINGEN (1992).

²¹ Mentionné dans *ibid.* comme titre représentatif des recherches du Prof. CANTONNEAU.

²² Cité dans JEAN STEINAUER *et al.*, *L'Image de Fribourg*, Fribourg, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 2007.

²³ Cité dans JEAN STEINAUER *et al.*, *Le Sauvage. Histoire et légende d'une auberge à Fribourg*, Fribourg, La Sarine, 2002, p. 181. Cf. CLAVIEN (2012).

²⁴ Voir POMMIER (2007).

²⁵ CANTONNEAU était déjà professeur honoraire, contrairement à ce que prétend CLAVIEN (2012). Le caricaturiste du *Soir*, qui le représente avec une chevelure encore noire, a basé son dessin sur une photographie de presse datée.

²⁶ Voir CLAVIEN (2012).

²⁷ STEINAUER/GEMMINGEN (1992) et CLAVIEN (2012) datent par erreur sa mort de 1949. POMMIER (2007), encore moins bien informé, situe la disparition du savant en 1945.

regret qu'il prendra acte, en 1964, de la publicité donnée à cet écrit, à son insu, par ses enfants²⁸. Il s'éteint peu après, à l'âge canonique de 99 ans.

Sur la table de cet infatigable travailleur ont été retrouvées des notes éparses, historiques et bibliographiques, concernant la localité de Givisiez où vivaient ses grands-parents. GÉRARD STEINAUER, secrétaire communal, s'est attaché à les transcrire et à compléter l'ouvrage posthume du professeur CANTONNEAU. Intitulé *La Légende de Givisiez*, le volume ne sort de presse qu'en 2007.

Retour aux sources : le personnage d'Hergé²⁹

La notice biographique qui précède, et qui reprend en partie une allocution prononcée lors de l'inauguration de l'allée Paul-Cantonneau, est à la fois rigoureusement exacte et absolument fausse. Exacte, car toutes les références fournies sont parfaitement vérifiables, extraites de publications aisément consultables en bibliothèque ; le récit de la vie de PAUL CANTONNEAU résulte bien, en l'occurrence, de l'assemblage de tous les « biographèmes » (BARTHES) parus à ce jour, que l'on s'est efforcé de collecter de croiser, quitte à devoir constater des versions contradictoires ou corriger d'évidentes erreurs de dates. Mais fausse aussi, car le savant fribourgeois n'a jamais existé que dans l'imagination du dessinateur Hergé (1907-1983) et dans celle de ses lecteurs. « Monsieur Paul CANTONNEAU de l'université de Fribourg » fait en effet son apparition dans *L'Étoile mystérieuse* (1942), plus précisément dans la prépublication de l'épisode dans *Le Soir* du 27 novembre 1941, puis dans *Les Sept Boules de cristal* (1948) et *Le Temple du soleil* (1949).

Pourquoi Hergé a-t-il fait de ce personnage anecdotique un ressortissant de Fribourg ? Aucun document n'apporte à cette question de réponse définitive. Mais ce choix peut se comprendre par la diffusion des *Aventures de Tintin* en Suisse, depuis 1932, dans *L'Écho illustré*, un magazine familial édité à Genève mais émanant de l'évêché de Fribourg. La ville, bastion traditionnel du catholicisme en Suisse romande, est régulièrement mentionnée dans l'hebdomadaire, qu'Hergé reçoit chez lui à Bruxelles. Même si le dessinateur n'a pas visité Fribourg, à tout le moins à ce moment-là³⁰, le nom de la ville a également pu circuler dans son entourage au *Vingtième Siècle*, le journal confessionnel qui, avant-guerre, l'employait en Belgique.

PAUL CANTONNEAU est-il inspiré d'une personnalité réelle ? L'hypothèse, largement reprise, a été avancée en 2003 par LAURENT MISSBAUER, journaliste à Fribourg : « Il paraîtrait en fait que Hergé ait pris pour modèle GEORGES PYTHON, le fondateur de l'Université de Fribourg, pour créer le personnage du professeur CANTONNEAU. [...] Le fait que Hergé ait appelé CANTONNEAU un professeur dont la sculpture figure à l'entrée de la bibliothèque cantonale (Cantonneau-Cantonale) accrédi-terait cette thèse³¹. » Le jeu de mots entre « canton » et « Cantonneau » apparaît d'autant plus probable que le patronyme n'existe pas. En revanche, la parenté avec GEORGES PYTHON (1856-1927), personnalité politique importante pour l'histoire locale mais inconnue au-delà, semble plus que douteuse. Elle supposerait qu'Hergé ait eu connaissance de l'homme et de son portrait ; que le visage de GEORGES PYTHON – pourtant assez ordinaire – l'ait frappé au point de l'inspirer pour un dessin ; enfin, qu'à une époque où il ne chômait pas, le dessinateur ait pris le temps de copier un document pour esquisser un personnage tout à fait secondaire. Pourquoi alors n'aurait-il pas choisi un véritable professeur pour modèle ? Pourquoi n'aurait-il pas joué sur le nom « Python » (*serpent*, etc.), suffisant pour créer un effet humoristique ? Jusqu'à preuve du contraire, l'hypothèse ne tient déci-

²⁸ Voir FRANÇOIS DE VATAIRE, art. cit. Le manuscrit est mentionné dans POMMIER (2007).

²⁹ Cette section et la suivante reprennent et complètent mon article « CANTONNEAU, ce célèbre inconnu », dans *Hergé au pays des Helvètes* [revue de l'association Alpart], 4, 2012, p. 18-22.

³⁰ Il a visité le nord-est de la Suisse en 1922, lors d'un voyage avec les scouts. Ce n'est qu'en 1947 qu'il découvrira la Suisse romande. Lors de ses nombreux séjours dans notre pays par la suite, il serait étonnant qu'il n'ait jamais vu Fribourg, même si aucun document n'a été retrouvé à ce propos (selon son biographe PHILIPPE GODDIN).

³¹ LAURENT MISSBAUER, art. cit., p. 30.

dément qu'à un poil : certes PYTHON et CANTONNEAU portent tous deux la moustache, mais cette coïncidence n'a rien que de très banal, et de surcroît la barbe de PYTHON était plus fournie que celle de CANTONNEAU. La « rime d'image » ne suffit donc pas à certifier une filiation que rien d'autre ne justifie.

Ce qui est néanmoins patent, c'est que le personnage a amusé son créateur : le Fribourgeois est le seul, parmi les membres de l'expédition Calys, à participer aussi à l'expédition SANDERS-HARDMUTH des *Sept Boules de cristal* et du *Temple du Soleil*. Cette reprise, qui est à mettre sur le compte d'un procédé balzacien de retour des personnages cher à Hergé, vise à renforcer la cohérence interne des aventures de Tintin, mais elle ne va paradoxalement pas sans entourer le dénommé CANTONNEAU d'un halo de mystère... D'abord, quelle peut être la spécialité d'un savant compétent en géologie extra-terrestre comme en archéologie précolombienne ? Ensuite, où travaille-t-il vraiment ? À Fribourg ou à Bruxelles, comme tout porte à le croire dans *Les Sept Boules de cristal* (p. 20-21), puisque Tintin décide de se rendre d'urgence chez lui ? Son cas rappelle de loin celui d'AUGUSTE PICCARD, modèle avéré de TRYPHON TOURNESOL, lequel enseignait à Bruxelles où Hergé le croisait parfois, mais était rentré au pays durant la Seconde Guerre mondiale.

Les mille et une vies du professeur Cantonneau

La présence discrète mais répétée de PAUL CANTONNEAU dans pas moins de trois albums sera le point de départ, des dizaines d'années plus tard, de la seconde vie du savant, dont la biographie présentée en début d'article constitue une tentative de synthèse. En 1989, l'Université de Fribourg fête le centenaire de sa fondation et publie, à cette occasion, une prestigieuse monographie en trois volumes retraçant l'histoire de l'institution. Le troisième tome recueille des notices biographiques de tous les professeurs ayant enseigné dans l'*alma mater* depuis sa création³². Membre de la commission de rédaction, l'historien germanophone HUBERTUS VON GEMMINGEN, tintinophile, ainsi que son collègue francophone JEAN STEINAUER, décident d'immortaliser le vénérable PAUL CANTONNEAU, bien oublié par les autorités académiques, dans le marbre de cette auguste publication. Ils rédigent une notice factice, en dotant le savant d'une bibliographie imaginaire, mais dont les titres alambiqués parodient le plus pur style scientifique. Audacieuse, l'initiative est d'abord accueillie avec bienveillance par FRANCIS PYTHON, coordinateur du lexique des professeurs et ancien lecteur de Tintin dans *L'Écho illustré*. Mais *in fine*, elle est refusée par le directeur de la publication, ROLAND RUFFIEUX, au motif que : « Sérieusement, on ne pas publier ça³³ ! »

JEAN STEINAUER et HUBERTUS VON GEMMINGEN ne restent pas sur cet échec. Pour valoriser les travaux de PAUL CANTONNEAU, ils s'emploient depuis lors, dans leurs publications respectives, à les citer en note ou en fin de volume. La place manque ici pour reproduire la bibliographie exhaustive attribuée au professeur CANTONNEAU, mais mentionnons, outre les titres déjà cités, le livre fictif *Avifaune des Préalpes et du Plateau suisses* (Fribourg, Librairie universitaire, 1934)³⁴ ou encore – dernier titre révélé où les plus avisés reconnaîtront une allusion plaisante à *L'Affaire Tournesol* – l'article « Un modèle de géographie pastorale tridentine », dans *Studi di storia ecclesiastica dedicati a Arturo Benedetto Cartoffoli*, Milan, 1929, p. 113-172³⁵. Emboitant le pas à JEAN STEINAUER et HUBERTUS VON GEMMINGEN, ALAIN CLAVIEN, professeur d'histoire contemporaine à Fribourg, consacre une partie d'un cours public sur le milieu universitaire de l'entre-deux-guerres à PAUL CANTONNEAU. L'exposé, qui dévoile pour la première fois le fil d'une vie dont la notice de JEAN

³² *Histoire de l'université de Fribourg Suisse, 1889-1989*, t. III : *Personnes, dates et faits*, Fribourg, Éditions universitaires, 1992.

³³ Voir CHRISTOPHE MAURON, « Le vrai PAUL CANTONNEAU », *La Gruyère*, 28 juin 2001, p. 28.

³⁴ Voir JEAN STEINAUER, *Le Bras de Saint-Nicolas, et autres contes de chanoines*, Fribourg, Le Cassetin, 1996, p. 107.

³⁵ JEAN STEINAUER, *La République des chanoines. Une histoire du pouvoir à Fribourg*, Baden, Hier + jetzt, 2012, p. 198.

STEINAUER ne révélait que les chevilles académiques, est même agrémenté d'une prétendue interview radiophonique du savant, qu'il aurait accordée à Radio-Paris avant de s'embarquer sur l'Aurore³⁶.

Parallèlement, bien loin de Fribourg, se développent d'autres vies du professeur CANTONNEAU. À la fin des années 1980, c'est-à-dire à l'époque où en Suisse JEAN STEINAUER s'apprête à ressusciter le savant, *Le Soir* publie en Belgique plusieurs dizaines d'articles signés PAUL CANTONNEAU. Sous ce pseudonyme, le journaliste JEAN REBUFFAT. Avec deux de ses collègues, qui empruntent les noms de BERGAMOTTE et LAUBÉPIN (eux aussi tirés des *Sept Boules de cristal*), il conçoit cinquante-deux livraisons d'un journal imaginaire censé avoir paru deux cents ans plus tôt, durant la Révolution française³⁷. Paul de CANTONNEAU perdra même sa particule au cours des événements ! Le journaliste – qui explique le choix de cet *alias* par le prénom de son père, Paul – endossera à nouveau cette identité à l'occasion de plusieurs articles historiques, dont une série sur le Blitzkrieg qui sera répertoriée, sous le nom de CANTONNEAU, dans la très sérieuse *Bibliographie concernant la Belgique dans / et la Seconde Guerre mondiale pour l'année 1990*³⁸.

En 2007, et là encore indépendamment de la tradition fribourgeoise, le romancier JEAN-BERNARD POUY publie, sous le nom fantaisiste de Dr PATRICK POMMIER, une brochure intitulée *L'Expédition Calys. Contribution à l'élaboration d'une biographie des scientifiques participants agrémentée d'une bibliographie partielle de ces mêmes savants*. Par rapport aux recherches cantonnaldiciennes fribourgeoises, ce fascicule livre une version sensiblement différente – et, disons-le, moins crédible – de la vie et des œuvres de PAUL CANTONNEAU, que l'auteur, notons-le au passage, distingue incompréhensiblement du CANTONNEAU des *Sept Boules de cristal*... Mentionnons enfin, pour être complet, une interview fictive de CANTONNEAU, censée avoir été publiée en 1964 dans *L'Histoire des sciences*, un article rédigé en fait en 2012 par le tintinophile français JACQUES HIRON³⁹.

Sur le front fribourgeois, les choses ne se sont pas arrêtées en si bon chemin. GÉRARD STEINAUER, frère de l'historien et lui aussi tintinophile, a donné au professeur un vrai statut d'auteur en publiant *La Légende de Givisiez* (2007), une bande dessinée humoristique dont il signe le scénario et qui relate de façon décalée le passé de son village. L'avant-propos explique que cette histoire se base sur de rigoureuses « recherches bibliographiques » de PAUL CANTONNEAU, dont celui-ci est même crédité en page de titre. Grâce à cette initiative, le personnage est désormais enregistré au dépôt légal et dans catalogue de la Bibliothèque nationale suisse !

Si les hommages rendus au savant fribourgeois ne manquent pas, comme on le voit, CANTONNEAU attendait encore la consécration ultime : une rue à son nom. C'est exactement le vœu formulé par un certain CHRISTOPHE GREMAUD, de Marly (près de Fribourg), dans le courrier des lecteurs du journal *La Liberté* du 16 avril 2007 : « Je demande à Fribourg qu'il lui soit enfin rendu hommage et qu'une place ou une rue porte le nom de PAUL CANTONNEAU. » Extraordinaire concours de circonstances : au même moment, le conseil communal de Givisiez doit statuer sur le nom d'une future rue de la zone industrielle. Sur proposition de GÉRARD STEINAUER, les élus décident de baptiser une allée Paul-Cantonneau, en remerciement, paraît-il, de la collaboration bénévole du savant à *La Légende de Givisiez*. La Commission cantonale de nomenclature avalise officiellement l'appellation le 21 juin 2007⁴⁰.

³⁶ ALAIN CLAVIEN, cours « Entrer dans l'histoire », séance du 26 mai 2010 au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.

³⁷ Ces chroniques ont été également éditées dans un ouvrage épuisé à plus de trente mille exemplaires : *La Gazette de la Révolution française*, Bruxelles, Le Soir, 1988.

³⁸ Voir la version numérisée : <http://www.cegesoma.be/docs/media/Bibliographies/biblio_1990.pdf>.

³⁹ Sous le pseudonyme de FRANÇOIS DE VATAIRE (art. cit.).

⁴⁰ Voir PIERRE-ANDRÉ SIEBER, « Une allée en l'honneur d'Hergé », *La Liberté*, 20 avril 2007, p. 13 ; renseignements complémentaires fournis par GÉRARD STEINAUER.

Cinq ans plus tard, lorsque cette route longtemps en chantier est enfin inaugurée, *La Liberté*, publie une interview d'ALAIN CLAVIEN qui reprend sa biographie de PAUL CANTONNEAU⁴¹. En fin d'article, déontologie journalistique oblige, un encadré révèle la supercherie. Mais plusieurs lecteurs, à commencer par le syndic de Givisiez, avoueront s'être laissé prendre au piège ! Mais ce n'est pas tout : cet article a connu une double postérité sur Internet. D'une part, il a été relayé par le site *France TV Info*, mais sans l'avertissement. Complicité amusée ? Lecture trop rapide ? Toujours est-il que la dépêche en ligne occulte complètement la fictionnalité de CANTONNEAU et insiste au contraire sur son existence supposée réelle : « Le professeur CANTONNEAU, ça ne vous dit rien ? Rappelez-vous, il a croisé plusieurs fois la route de Tintin dans *L'Étoile mystérieuse* et *Les Sept Boules de cristal*. Et accessoirement, dans la vraie vie, il s'agissait d'un vrai géographe, ami du père d'Hergé, le créateur du reporter à la houppe. La ville de Givisiez lui dédie une rue, et le journal *La Liberté* lui consacre un portrait⁴². » Le procédé poétique de la métalepse (qui met le personnage des albums sur le même niveau de réalité que son auteur Hergé) et la réputation d'exactitude propre à un média offrent des garanties de crédibilité suffisantes pour faire vivre *réellement* le professeur Cantonneau. D'autre part, l'interview d'ALAIN CLAVIEN a été intégralement reprise, sur le site amateur des *Chroniques de Moulinsart*⁴³, où elle reçoit un traitement tout différent de celui de *France TV Info*, puisqu'elle est réintégrée à la *fan-culture* tintinophile. Le texte reproduit bien celui de *La Liberté*, « avec l'aimable autorisation de son auteur, ALAIN CLAVIEN », mais les questions de Samuel Jordan sont attribuées à un autre : « Jules Rouget envoyé spécial de 'La Dépêche' »... un personnage du *Trésor de Rackham le Rouge* !

Les raisons d'un succès

Cet exemple spectaculaire prête à s'interroger sur les raisons qui ont conduit à des réinvestissements de la figure de CANTONNEAU aussi nombreux et aussi variés. Certes, les tintinophiles sont friands d'aventures apocryphes de leur héros, ils sont accoutumés à ce genre de jeux qui consiste à prolonger, par des trompe-l'œil réalistes ou parodiques, la vie des personnages créés par Hergé et de louvoyer ainsi entre fiction et réalité. Le dessinateur lui-même s'y était essayé, dès ses débuts, avec une fausse lettre de la Guépéou menaçant la rédaction du *Petit Vingtième* en pleine publication des *Soviets...* le 1^{er} avril 1930. Plus tard, des rubriques du journal *Tintin* confiées à « Tintin », au « capitaine Haddock » ou au « professeur Tournesol », ont participé de cette même volonté de faire sortir les personnages des cases des albums pour les faire entrer dans le quotidien des lecteurs. Le jeu s'est poursuivi après la mort d'Hergé et le célèbre *Tintinolâtrie* d'ALBERT ALGOUD (Casterman, 1987) a fait des émules.

Même si elles ne sont donc pas exceptionnelles dans la bibliographie tintinophile, les vraies-fausse attestations de PAUL CANTONNEAU ont ceci de particulier qu'elles se sont multipliées au fil des années, sous la plume de plusieurs auteurs, et qu'elles ont infiltré de réelles publications scientifiques. Contrairement à *La Castafiore. Biographie non autorisée* du même ALGOUD (Chiflet & Cie, 2006), elles se cristallisent autour d'un personnage quasiment confidentiel, pris en charge essentiellement par une communauté locale, fribourgeoise, désireuse de faire vivre « son » unique représentant dans les aventures de Tintin. Il semble que plusieurs phénomènes sont à l'œuvre dans ces réinvestissements transfictionnels.

⁴¹ SAMUEL JORDAN, « Le prof. CANTONNEAU sorti de son sommeil », *La Liberté*, 13 octobre 2012, p. 13. Ce texte, ainsi que le dessin d'Alex, seront adaptés dans une affiche à tirage limité [CLAVIEN (2012)].

⁴² < <http://www.francetvinfo.fr/live/message/507/990/521/cc6/f03/393/004/b7c.html> >.

⁴³ < <http://moserm.free.fr/moulinsart/chroniques49.html> >.

Il y a d'abord la tentation, généralisée dans le domaine des cultures faniques, de compléter l'univers développé dans le corpus officiel. Loin d'être un frein, le fait que CANTONNEAU n'est qu'un personnage secondaire motive ce genre de reprises. D'un côté, il est suffisamment peu déterminé par Hergé pour que son existence puisse se développer librement en-dehors des albums : son « insignifiance est aussi sa richesse puisqu'elle ouvre démesurément l'interprétation et qu'elle s'offre au lecteur comme un principe d'imagination⁴⁴ ». D'un autre côté, sa présence dans plusieurs albums suffit à lui donner assez de consistance pour attirer les « biographes », d'autant plus que ses occurrences plurielles dans les *Aventures de Tintin*, normalement un gage de cohérence, posent en l'occurrence les apories déjà signalées de sa discipline scientifique et de son domicile. À l'instar des deux Dupondt, jumeaux sans porter le même nom, ces points d'interrogation constituent des em-brayeurs transfictionnels, le « tremplin d'une invention narrative⁴⁵ ».

À ces raisons assez générales de reprendre le personnage s'ajoute un autre phénomène propre aux réinvestissements fribourgeois du professeur, une « réappropriation » ressortissant au processus de transfert culturel⁴⁶. Certes, ici, le texte même des *Aventures de Tintin* n'est pas touché, contrairement à ce qui fut le cas pour les premiers récits publiés dans *L'Écho illustré*⁴⁷. Mais les mécanismes propres aux transferts culturels n'en disparaissent pas pour autant⁴⁸ : chez les lecteurs suisses, toute allusion à leur univers géographique et culturel revêtira, affectivement, une signification particulière. De même que dans *L'Affaire Tournesol* ils reconnaissent les lieux de la côte lémanique, de même une complicité se noue très naturellement avec le professeur CANTONNEAU. Cette connivence donne au lecteur autochtone le sentiment d'une compétence épistémique à propos du personnage fribourgeois, qu'il est censé mieux connaître que l'auteur même... C'est ainsi que les épisodes inventés de la vie de PAUL CANTONNEAU contiendront des allusions très spécifiques, une couleur locale inaccessible aux non-initiés – par exemple, dans la biographie d'ALAIN CLAVIEN, des références au Guintzet, à la Basse-Ville de Fribourg ou à l'histoire de son université.

On le voit : toutes les récupérations de CANTONNEAU ne sont pas à mettre dans le même panier, tout comme diffèrent les rapports que celles-ci instaurent entre réalité et fiction. De la parodie franchement assumée (JEAN-BERNARD POUY) à la « supposition d'auteur » (STEINAUER / VON GEMMINGEN) susceptible d'induire en erreur des étudiants en mal de références bibliographiques pour leurs séminaires, le degré de l'« effet de non-fiction » varie au cas par cas⁴⁹. Chez les historiens fribourgeois, il arrive que soient mobilisés tous les procédés de transgression de la frontière fictionnelle observés par JEAN-MARIE SCHAEFFER à propos du *Marbot* de HILDESHEIMER : « le contexte auctorial, le paratexte, la 'mimésis formelle' (c'est-à-dire l'imitation énonciative du genre de la biographie) et la contamination de l'univers historique (référentiel) par l'univers fictionnel⁵⁰ ». Mais même dans ces

⁴⁴ TIPHAINE SAMOYAU, « Les trois lingères de Kafka. L'espace du personnage secondaire », *Études françaises*, 41/1, 2005, p. 45. Cf. ISABELLE DAUNAS, « Condition du personnage transfictionnel », dans RENÉ AUDET et RICHARD SAINT-GELAIS (éd.), *La Fiction, suites et variations*, Québec, Nota Bene / Presses universitaires de Rennes, p. 349-361.

⁴⁵ RICHARD SAINT-GELAIS, *Fictions transfuges*, Paris, Seuil, 2011, p. 402.

⁴⁶ Voir MICHEL ESPAGNE, « Les transferts culturels », *H-Soz-u-Kult* [en ligne], 19.1.2005, <<http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/2005-01-002>>.

⁴⁷ Tintin, reporter belge du *Petit Vingtième* dans la version originale, y devient suisse (et le Congo avec lui !) et travaille pour *L'Écho illustré*.

⁴⁸ On en trouve d'autres formes dans les traductions en patois grüérien ou en arpitan (toutes deux édités par Casterman en 2007) qui regorgent de clins d'œil régionaux, ou dans les T-shirts pirates montrant Tintin revêtu du *bredzon* traditionnel.

⁴⁹ Sur la supposition d'auteur, voir JEAN-FRANÇOIS JEANDILLOU, *Supercherie littéraire. La vie et l'œuvre des écrivains supposés*, Paris, Usher, 1989, notamment p. 473. Sur les signes de non-fiction, voir RICHARD SAINT-GELAIS, « L'effet de non-fiction: fragments d'une enquête », dans *L'Effet de fiction*, colloque en ligne Fabula, 2001, <<http://www.fabula.org/effet/interventions/16.php>>.

⁵⁰ JEAN-MARIE SCHAEFFER, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999, p. 133-145. *Marbot. Eine Biographie* (Francfort, Suhrkamp, 1981) est un exemple canonique de *biographie fictionnelle historicisée*.

cas-là, l'objectif ne relève pas de la mystification, il n'est pas de faire *réellement* croire à la réalité de PAUL CANTONNEAU.

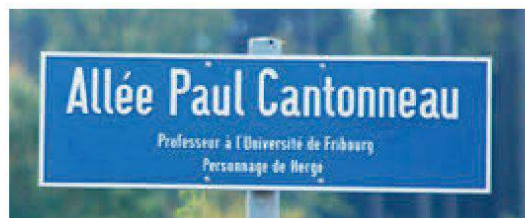
Loin de concourir à l'édification d'un savoir positif (comme je m'y suis laborieusement essayé en début d'article), la multiplication diffractée des réinvestissements de PAUL CANTONNEAU compromet le projet d'une synthèse définitive, d'une reconstitution parfaite de la biographie du professeur fribourgeois. Car la productivité du mythe et de l'imaginaire ne s'arrête pas à un scénario unique, elle brasse beaucoup plus large. La *Gazette de Lausanne* le reconnaissait en 1958 à propos de la série tout entière : « Tintin est lancé, il est comme le Spoutnik, il tourne, il tourne, mais, plus il tourne et plus la loi d'attraction joue en sa faveur⁵¹. » C'est aussi ce que, plus proche de notre propos, suggérait avec beaucoup d'élégance CLAUDE HAYOZ, président du festival bédéMANIA (Belfaux), le jour de l'inauguration de l'allée Paul-Cantonneau : « Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est surtout pour rendre un hommage au vénérable professeur PAUL CANTONNEAU qui a l'honneur d'avoir son nom sur une plaquette de rue de son vivant (car quoi qu'en disent certaines fausses rumeurs et biographies non autorisées par Moulinsart, pour nous, il est bien vivant) et qui, malgré son âge, hante toujours nos bibliothèques. » Je dirais même plus : car quoi qu'en dise l'historiographie officielle de notre université, le plus réel de ses professeurs imaginaires a encore de beaux jours devant lui.

JEAN RIME

Université de Fribourg / Département des langues et littératures (Janvier 2013)



Copyright : «La Liberté».



Source : Internet

⁵¹ *Gazette de Lausanne*, 29-30 novembre 1958, p. 19.